

SOUS EXPOS

Au nom de la mère

Il y a beaucoup d'amour, qui court dans cette exposition. Le photographe grenoblois Joseph Caprio a transformé l'orangerie de la Casamaures « en temple dédié à la femme ». Il y a donc aussi beaucoup d'émotion, dans un hommage à ce point personnel.

Depuis que l'on annonce la mort de Dieu, d'aucuns prétendent

que l'art est le dernier espace dévolu au sacré.

Joseph CAPRIO a pris la formule au pied de la lettre: il a transformé la salle d'exposition en temple et l'exposition même en rituel de vénération. Baroque, kitch, rococo: le photographe a puisé dans son héritage méditerranéen, pour évoquer sans complexe les dorures sulpiciennes de la dévotion populaire. «Populaire» n'est d'ailleurs pas tout à fait le mot: «domestique» conviendrait mieux. L'exposition cite effectivement l'univers des chapelles privées et des autels portatifs, lieux de culte familiaux dévolus à la mémoire des disparus et à l'adoration des saints patrons. Sans remonter jusqu'aux dieux lares de l'Antiquité, évoquons du moins une version amoindrie de cette religiosité réservée à la sphère du foyer: celle de la galerie de portraits des anciennes demeures, à laquelle cette exposition fait inmanquablement penser, y compris par sa présentation – tirages aux formats disparates, encadrements variés, accrochage sans alignement, etc.

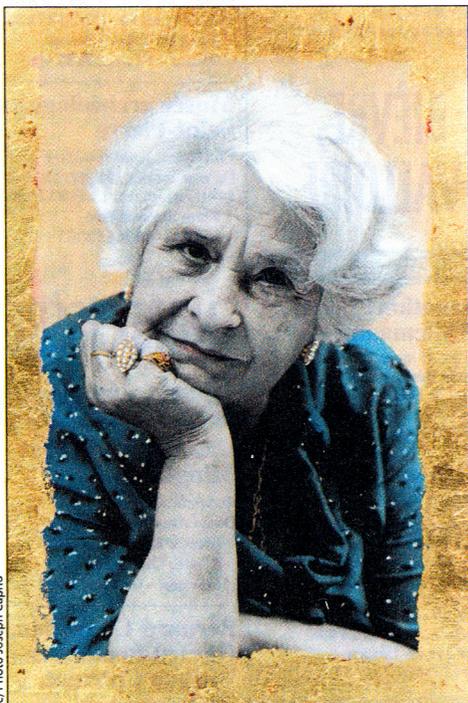
C'est, du reste, pour célébrer le souvenir de sa mère décédée il y a un an, que le photographe a composé cet «hommage aux femmes qui ont fait que je suis aujourd'hui ce

que je suis»; non sans parfois nous plonger dans une intimité dérangeante, comme devant cette photo de la mère étendue sur son lit de mort, avec son cadre surmonté d'angelots dorés. C'est dire que l'image vire quelquefois à l'objet culturel, l'ex-voto, l'«icône» même, pour reprendre un mot de Joseph CAPRIO. Il est vrai que l'artiste préside à une véritable transfiguration du cliché, partant d'un tirage noir et blanc qu'il colorie entièrement à l'aquarelle, puis qu'il rehausse de feuilles d'or ou qu'il saupoudre de paillettes. Cet usage de couleurs artificielles provoque évidemment un décalage, une très légère déstabilisation du regard. Cette déstabilisation est aussi une expression de notre gêne, devant un travail à ce point personnel, où le photographe met en scène toutes celles qui lui sont proches: sa mère, ses sœurs, ses nièces et ses amies. Il y a beaucoup de tendresse et d'affection, dans cette exposition; beaucoup de présence aussi. D'autant que toutes ces femmes cherchent le regard du visiteur, puisque la règle imposée par le photographe voulait qu'elles fixent l'objectif de l'appareil photo. Du coup, chaque portrait constitue véritablement le résultat d'une conjonction, d'un face-à-face. C'en est fort émouvant.

Jean-Louis Roux

**« LES FEMMES DE MA VIE »,
PHOTOGRAPHIES
DE JOSEPH CAPRIO**

Exposition jusqu'au 7 avril
à la Casamaures
(8 bis, avenue Général-Leclerc,
Saint-Martin-le-Vinoux;
tél. 09 50 71 70 75); ouvert du
mardi au samedi, de 14h à 17h.



(c) Photo Joseph Caprio



(c) Photo Joseph Caprio